# Termes religieux hérités du latin avec une aire de diffusion restreinte dans le contexte roman

## 1. Préliminaires

Notre étude propose une approche comparative dans le domaine des langues romanes, appliquée à un corpus qui comprend 13 termes : BASILICA, CALENDAE, CHRISTIANUS, CREATIO, DOMINEDEUS, DRACO, PAENITERE (POENITERE), PAUSUM, PERUIGILARE, ROGARE, ROGATIONEM, ROSALIA, TEMPLA. Cette liste est établie à partir du roumain et des problèmes que les mots en question constituent pour son lexique. Il s'ensuit que, dans le domaine linguistique néo-latin, cette catégorie est susceptible d'être élargie par l'incorporation de la catégorie des termes religieux conservés dans certaines régions de la Romania, à l'exception, entre autres idiomes, du roumain.

La catégorie étymologique que nous nous proposons de traiter ici oriente l'investigation vers l'identification des termes religieux se trouvant dans la plupart des autres idiomes néo-latins et liés à un contenu religieux identique. Ce type de recherche nous oblige à maintes reprises à retourner à l'origine, à la langue-source qu'est le latin, et à identifier éventuellement plusieurs expressions latines. Cet aspect d'un latin 'stratifié' sera rapproché lui-même de la réalité extralinguistique *sui generis* spécifique pour telle ou telle aire de la Romania.

Dans ce contexte, à propos du roumain, il faut prendre en compte tout particulièrement deux cas importants, qui concernent aussi la présente étude et mettent en lumière la spécificité de la langue roumaine : 1. la catégorie 'pan-roman sauf roumain' ; 2. la catégorie des termes conservés uniquement en roumain. Pour ces deux classes étymologiques, les spécialistes s'accordent à reconnaître la nécessité d'une approche extralinguistique.

L'inventaire des mots pan-romans absents en roumain est nettement supérieur à l'inventaire des mots pan-romans absents dans tout autre idiome roman de l'aire occidentale (TILR, 122-123). Pour le vocabulaire religieux, cette situation linguistique fut mise en relation avec le caractère profondément rural de la terminologie chrétienne roumaine (Puşcariu (1976, 361) ; Sala (2006, 41)). Il est significatif que, bien souvent, aux mots latins ayant une aire d'expansion considérable dans la Romania occidentale correspondent en roumain des lexèmes slavons. Ce sont des termes qui, par leur sémantisme, renvoient à une certaine organisation et hiérarchie ecclésiastiques : lat. BENEDICERE / sl. BLAGOSLOVITI > roum. *blagoslovi* ; lat. EPISCOPUS / sl. JEPISKOP > roum.



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

*episcop* ; lat. EVANGELIUM / sl. EVENGELIJE > roum. *evanghelie*[1], etc. Le roumain n'a pas hérité du latin les termes qui portent sur la pratique du service divin ou sur le déroulement de la vie monastique, ces absences se justifiant par l'environnement d'une population dépourvue d'organisation ecclésiastique supérieure à une époque où les relations avec la romanité occidentale s'étaient affaiblies. De tels champs conceptuels allaient se constituer à une époque ultérieure, à la suite de l'influence slavonne, le slavon étant la langue de culture qui joua dans l'Orient le même rôle que le latin savant dans l'aire occidentale de la romanité. Tout en considérant de telles réalités, les chercheurs modernes ont insisté sur l'idée du développement, dans l'aire orientale de la romanité, de ce qu'ils appellent un 'christianisme populaire'/'païen' (Zugravu (1997, 31*sqq*.)).

À partir des mêmes prémices, il convient de traiter aussi la catégorie des mots conservés uniquement en roumain, et, dans une certaine mesure, également la classe des termes religieux ayant une aire restreinte de diffusion dans la Romania.

## 2. Continuité vs discontinuité formelle et sémantico-stylistique dans la Romania

Bien que certaines études de spécialité, dans une perspective diatopique, situent le roumain au-delà du *continuum* de la romanité[2], point de vue qui se justifie par la prise en compte du facteur géographique, toutefois l'isolement géographique n'a pas toujours représenté un obstacle au processus d'assimilation ou à la continuité des particularités linguistiques communes au roumain et à d'autres idiomes appartenant au domaine néo-latin. C'est la raison pour laquelle on ne pourra pas qualifier le roumain de manière catégorique comme un idiome esp. *inagrupable* selon l'opinion d'Alonso (1934), qui s'impose par conséquent la nécessité de reformuler le concept de '*Romania continua*'. Ce point fut remarqué, d'ailleurs, dans la bibliographie de spécialité. Maria Iliescu[3] apporte des arguments en faveur de l'idée que le roumain appartient à la '*Romania continua*', même si, tout comme le français, il présente des traits qu'elle qualifie de « faits d'idiosyncrasie ». Dans cette perspective, on note que le roumain ne se différencie pas des autres langues romanes, ni du point de vue généalogique, ni du point de vue typologique.

Pour revenir au corpus qui fait l'objet de notre étude, la question fondamentale est celle du degré de 'continuité' ou de 'l'unité sémantique' à l'intérieur de la classe délimitée, mise à part 'l'unité formelle' des idiomes ayant hérité ces termes du latin. Si l'on a vraiment affaire à une concordance sémantique, se pose alors un second

---

1 Pour plusieurs exemples, voir Teleoacă (2005, 184*sqq*.).

2 Le concept de la '*Romania continua*' apparaît pour la première fois chez Amado Alonso (1934), auteur selon lequel le roumain serait l'unique idiome néo-latin situé au-delà du '*continuum*' et esp.'*inagrupable*'.

3 Voir Maria Iliescu, *Face parte româna din Romania Discontinua?* (<www.diaspora-stiintifica.ro/.../MariaILIESCU.pdf ->). Voir aussi Schmitt (1974, 33).



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

problème : quelle est la position qu'occupent ces mots dans le système de chacune des langues concernées ? Est-ce un mot fondamental pour renvoyer à un certain concept religieux ou bien un mot périphérique, ou encore un mot appartenant à la langue standard, ou un mot archaïque/dialectal, etc. ?

### *2.1. Mots latins généralement admis comme étymons directs des diverses formes romanes*

*2.1.1.* Le substantif latin BASILICA est un emprunt au grec βασιλικός "qui appartient au roi". Il acquit une signification religieuse à partir du IVe siècle apr. J.-C., lorsqu'il en arriva à désigner l'édifice destiné au culte chrétien (DELL 1959). Ce mot s'est conservé comme terme fondamental au sens d'"église" dans tous les dialectes roumains, mais il a été enregistré aussi dans d'autres régions de la latinité, surtout comme terme archaïque ou dialectal de telle ou telle langue avec certaines restrictions sémantiques : dalm. *basalka* ; v.-vénit. *baselega* ; v.-log. *vethiliga* ; engad. *baselgia*[4] ; anc.-fr. *basoche* "basilique de St. Martin à Tours", moyen-fr. et fr.-mod. *basoche* "ensemble de clercs dépendant des cours de justice" ; prov.-mod. *basocho* (FEW I 1948 ; Mihăescu 1993, 297).

À la différence de *basilica,* le latin ECCLESIA a connu de tout temps une distribution presque générale dans la Romania (Tagliavini (1963) ; REW 972). La victoire de lat. *ecclesia* sur *basilica*, dans la plus grande partie de la Romania, fut expliquée par le fait que le second substantif aurait été perçu comme un dérivé du grec βασιλεύς, et, par conséquent, considéré comme un terme laïque (Skok (1930,190)).

*2.1.2.* Pour ce qui est du roumain, le terme fondamental exprimant le concept de "divinité chrétienne suprême" est *Dumnezeu*, qui est à l'origine une formule païenne d'invocation (lat. DOMINEDEUS)[5], conservée également au sud du Danube (DDA1 ; Papahagi (1902) ; Caragiu-Marioţeanu (1995, 57*sqq*.)). Cette expression fut enregistrée aussi dans d'autres régions de la Romania : it. *Domineddio*, anc.-fr. *Damedieu* et v.-prov. *Domnedeu* (FEW III 1949 ; TILR, 170*sq*.). Les lexèmes cités n'occupent, cependant, pas (et n'ont jamais occupé) la position privilégiée du roumain *Dumnezeu*[6] : dans la romanité occidentale, la sphère religieuse est réservée principalement aux descendants de lat. DEUS, mot hérité également en roumain, mais utilisé avec une signification sacrée exclusivement à l'époque archaïque.

*2.1.3.* On peut compter DRACO (emprunt latinisé au grec δράκων, -ονος, cf. DELL 1959) parmi les termes à distribution limitée au sud-est de l'Europe en raison de sa faible diffusion dans l'espace néo-latin : roum. *drac*, fr.-dial. *drac* et it. *dragone* (REW 2759). Mais c'est en roumain que *draco* constitue le mot essentiel pour désigner le

[4] C'est la forme spécialisée pour le sens de "temple réformé", tandis que la signification d'"église catholique" est portée par le descendant de lat. *ecclesia,* à savoir *gesa* (Jud (1934, 13)).

[5] À la différence du latin *Deus*, terme pour lequel les plus anciennes attestations confirment une signification fondamentalement chrétienne (voir Pârvan (1911, 135)).

[6] Excepté peut-être l'italien *Domineddio,* en tant que terme liturgique (DELI 2 (D-H)).



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

diable. Cette signification chrétienne est commune à tous les dialectes roumains et mentionnée aussi pour des variantes archaïques et dialectales du français (fr. *drac* "diable, lutin", FEW III 1949). Certaines études de spécialité attribuent une acception identique également au provençal *dragão* (voir Tomescu (1997, 77*sqq.*)), qui est vraisemblablement issu du latin *draco* comme terme semi-savant (cf. REW 2759). Le même statut paraît commun à toutes les autres formes de la Romania, c'est-à-dire : fr. *dragon,* cat. *tragó,* esp. *dragón*, qui tous offrent une signification laïque. Au champ sémantique religieux appartiennent en revanche les descendants de lat. DIABOLUS, terme chrétien tardif dans les langues romanes occidentales (Ivănescu (1980, 169)).

Les données ci-dessus conduisirent Ivănescu (*ibid.*) à considérer l'absence de lat. *diabolus*, aussi bien que l'absence du sens de "dragon" pour *draco*, comme spécifiques au roumain. Cette remarque exige des corrections. Tout d'abord, le roumain possède aussi un mot chrétien pour désigner le diable, bien qu'il ne soit pas un terme hérité. D'autre part, la signification païenne de *draco* existe dialectalement en roumain, ce qui met en évidence un *continuum* de la romanité. Roum. *dracul din vale* "le diable de la vallée", *dracul în baltă* "le diable dans la flaque", *muşcatul dracului* "mordu par le diable", etc. sont des syntagmes où le sens de *drac* doit provenir plutôt du sens païen de *draco* (voir aussi Teleoacă (2000, 210) ; Id. (2012, 85)).

*2.1.4.* Le terme latin PAUSUM, dérivé postverbal de lat. *pausare* (DELL 1959), s'est conservé en roumain à l'époque archaïque et offre des survivances régionales (cf. roum. *paus* "repos", "repas funéraire", "vin mêlé de l'eau bénite avec lequel le prêtre asperge le mort", DLR 1972). Il est conservé aussi, très probablement, en provençal (*páus* "accalmie, paix"), espagnol (*poso* "sédiment"[7]) et portugais (*ponso* "lieu d'ancrage") (FEW VIII 1955 ; REW 6308).

*2.1.5.* Les occurrences peu nombreuses du verbe préverbé PERVIGILARE dans le territoire de langue latine (cf. Popescu (1943, 209*sq.*)) justifient la faible représentation de ce type lexical dans l'aire néo-latine, à savoir en roumain (droum. *priveghea*, aroum. *privegl'u*) et en vieux-provençal (*pervelhar* "passer la soirée en veillant", FEW 1960). La même acception (tant religieuse que laïque) est lexicalisée, dans les autres langues romanes, par les descendants de lat. VIGILARE (FEW, *ibid.* ; REW 9326). Ce verbe est également continué en roumain, mais il y est réservé à la sphère profane, bien qu'à une époque archaïque, roum. *veghea* et *priveghea* aient été utilisés comme synonymes.

*2.1.6.* A côté du roumain (droum., aroum. et mégl. *rugăciune* "prière"), lat. ROGATIO se conserve dans les langues suivantes : anc.-fr. *ro*(*u*)*visons* "temps de rogations" ; moyen-fr. *rogasion* "demande", *rogation* "prière", *rogacions* "offrandes" ; fr.-dial. (S-V) *rüzõ* ; prov. *roazõ* "semaine de prière" ; port. *rogações* "les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension" (FEW X 1962 ; REW 7362). Mais dans la Romania occidentale, ce n'est pas le latin *rogatio* qui fournit le terme principal pour lexicaliser le concept religieux en question : c'est lat. *PRECARIA, mot que l'on trouve dans l'aire

[7] Dans DCELC III (L-RE), avec la signification "descanso".



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

gallo-romane aussi bien que dans les idiomes ibéro-romans (voir REW 6734). L'espagnol fait appel également à un descendant de lat. PRĔCES "prières", à savoir *preces,* terme utilisé depuis toujours avec une signification religieuse (DCELC III 1954).

*2.1.7.* Le latin TEMPLUM, terme de la langue augurale, désigne un espace délimité dans le ciel pour l'observation des oiseaux et ensuite un temple (DELL 1959). C'est cette dernière acception qui se retrouve dans l'aire de la latinité, mais exclusivement dans des formes savantes dans l'Occident roman et la Romania orientale : les descendants directs de lat. *templa* ont été soit consignés uniquement avec une acception laïque (cf. regg. *teimpya,* log. *trempa,* fr. *temp*(*l*)*e* "navette du métier à tisser", *tempre* "placage du boucher"[8]), soit sémantiquement restreints en comparaison avec les sens du terme latin. Cette dernière situation est illustrée par le roumain *tâmplă* "iconostase" (DLR 1982)[9], dont la signification relève d'une réalité extralinguistique spécifique au milieu confessionnel orthodoxe. Le même concept est lexicalisé dans le domaine néo-latin occidental par le biais d'un terme grec byzantin (cf. fr. *iconostase,* esp. *iconostasio*), emprunté aussi par le roumain, où il fut introduit par la filière slavonne. Afin de désigner l'autel, de même que pour renvoyer à une réalité propre à l'espace catholique ("œuvre d'architecture qui représente la décoration d'un autel"), les langues occidentales font appel au latin RE(TRO)TABULUM, introduit dans ces idiomes comme un emprunt tardif au latin de bas niveau de langue (cf. esp. *retablo*, fr. *retable*).

### *2.2. Mots latins sujets à discussion pour leur continuité (directe) dans l'espace néo-latin*

*2.2.1.* En plus de sa survie en roumain (droum. *corindă* "chanson religieuse"), le substantif latin CALENDAE est conservé (cf. REW 1508) avec des acceptions particulières ("jour de fête", "Noël", "Nouvelle Année") en italien dialectal (piém. mod. *kalent*, abruzz. *kalenne*), en sarde (*chalanda*), en provençal (*calendas*), en rhéto-roman (*kalenne*) et en français dialectal (*tsalãd*). Bien que les descendants occidentaux de lat. *calendae* ne signifient pas "cantique religieux", néanmoins, certaines nuances sémantiques enregistrées dans ce domaine linguistique n'excluent pas la possibilité que cette acception se soit développée à l'époque du latin tardif (cf. par exemple, prov. *aubado de calendo* "concerts nocturnes que des troupes de musiciens donnaient autrefois pendant les quatre semaines qui précèdent le Noël", *apud* Rosetti (1920, 16))[10]. Mais les langues néo-latines occidentales ont choisi d'autres manières de lexicaliser le concept de "chanson religieuse", comme l'illustrent les termes suivants (*apud* Rosetti, *ibid.*) : fr. *cantiques, noëls* ou *chants de quęte* ; it. *cantico di Natale* ; esp. *villancico de Noche Buena* ou port. *Vilhancico.*

Quant au roumain, trois formes firent l'objet de discussions parmi les spécialistes : roum. **cărindă, corindă* et *colindă* "chanson de Noël". En fait, c'est la variante

[8] Cf. REW 8630. Voir aussi TILR, 170.

[9] Cf. aussi roum. rég. *tâmplă* "poutre au-dessus du porche d'une maison" (DLR 1982).

[10] Pour d'autres exemples, voir FEW II 1949.



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

**cărindă* qui doit continuer lat. *calenda(e)*, tandis que *colindă* (terme qui s'est imposé au niveau littéraire) représente un emprunt à sl. *kolęda*. Le terme droum. régional *corindă* serait, selon toute probabilité, le résultat d'une contamination entre les deux premières formes (DA ; Vătăşescu (1997, 474)).

*2.2.2.* Le latin CHRISTIANUS, adjectif dérivé en latin de *Christus* (emprunté à gr. χριστός), se serait conservé uniquement en roumain et en dalmate, tandis que les autres idiomes néo-latins auraient gardé lat. *christianus* seulement comme mot savant (TILR, 171 ; Mihăescu (1993, 121)). Mais certaines études n'excluent pas la possibilité que ce mot ait été transmis aussi par la voie phonétique dans d'autres aires de la romanité, notamment en français, en espagnol et en rhéto-roman[11].

Quant au roumain, même la continuité directe du latin *christianus* dans cette aire orientale (droum. *creştin*, aroum. et mégl. *criştin*, iroum. *cršćån*) pose des problèmes phonétiques pour la conservation de la consonne /t/. Trois explications furent avancées à ce propos : 1. l'introduction tardive de ce terme en roumain ; 2. la mise en relation de *christianus* avec sa base de dérivation ; 3. l'introduction du mot par la filière slave. Selon toute probabilité, c'est la seconde hypothèse qui illustre la véritable raison de la conservation de /t/, et c'est à cette théorie que la grande majorité des linguistes s'est ralliée.

*2.2.3.* Afin de désigner "la fête de la Naissance de Jésus-Christ", le roumain a opté pour un terme (*Crăciun*) dont l'origine continue à être l'objet de débats linguistiques, tandis que les langues occidentales ont sélectionné le plus souvent lat. NATALIS[12] ou NATIVITAS[13]. A présent nous nous proposons de discuter ci-dessous uniquement l'étymon latin CREATIO.

Bien que lat. *creationem* soit l'unique forme lexicale acceptée par la majorité des spécialistes, les opposants et même les partisans de cette théorie ont remarqué toute une série d'incohérences phonétiques ou/et sémantiques, qui placent sous le signe de l'incertitude la justesse de cette thèse. Dans cet ordre d'idée, certains linguistes roumains (par exemple, Rosetti (1968, 299)) ont considéré que lat. *creatio* fut introduit en roumain par la filière slave. En même temps, les efforts des spécialistes tentèrent d'identifier des raisons de nature formelle et sémantique qui puissent soutenir l'idée d'une adaptation directe du latin *creatio* en roumain. Ainsi, au plan phonétique, l'explication avancée par Graur (1963, 78*sq*.) nous semble-t-elle être la plus convaincante.

Au niveau sémantico-conceptuel, les chercheurs ont souvent remarqué la charge sémantique aryenne de lat. *creatio*. En outre, on a réfléchi sur le risque d'admettre cet étymon, compte tenu de l'impossibilité de justifier la personnification ainsi que le nom de personne *Crăciun*. Selon nous, la validation de la théorie aryenne ne repré-

[11] Voir Vătăşescu (1997, 450), qui renvoie à Dauzat, Dubois, Mitterand (1964) et à Rohlfs (1970).

[12] Cf. it. *Natale,* frioul. *Nadal,* fr. *Noël*, prov., cat. et astur. *Nadal*, log. *Nadale,* sassar. *Naddali* (REW 5845).

[13] Cf. l'esp. *Navidad* (REW 5845b).



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

sente pas un obstacle pour considérer lat. *creatio* comme l'étymon de roum. *Crăciun*. En effet, comme nous avons eu l'occasion de le constater[14], le vocabulaire religieux du roumain offre un inventaire relativement riche de termes conservant, dans leur sémantique, des réminiscences païennes. Les chercheurs qui ont rejeté cette théorie ont pris en considération le sens "enfant" de *creatio*, acception consignée aussi dans d'autres idiomes néo-latins où le terme latin est conservé : sarde *kriaθòne* "piccolo piombo" et v.-esp. *criazón* "id." (Peţan 2002, 216).

*2.2.4.* En plus de sa survie en roumain (v.-roum. *a pănăta,* roum.-rég. *a se pănăta* "souffrir"), le verbe latin PAENITERE "se repentir" (DELL 1959) est conservé dans l'aire gallo-romane (anc.-fr. *pentir* "se repentir" ; v.-prov., prov.-mod. *pentir* ; alais. *penti* "faire repentir"), en catalan (v.-cat. *penedir*, cat.-mod. *penedirse*) et en italien (*pentirsi*) (FEW IX 1958 ; DELI 4 (O-R))[15]. Il convient de souligner les deux faits suivants : 1. dans l'ensemble néo-latin, les descendants du verbe *paenitere* appartiennent au registre archaïque ou/et régional des langues romanes ; 2. le concept de "se repentir" est lexicalisé, dans les langues romanes modernes, soit par les successeurs du verbe préverbé REPOENITERE (voir REW 7224; Mihăescu (1993, 53)), soit, comme en roumain, par des emprunts d'origine balkanique : roum. *a se* (*po*)*căi*.

*2.2.5.* Les verbes latins ORARE, PRECARI et ROGARE représentent les trois unités lexicales verbales auxquelles faisait appel le latin chrétien afin de lexicaliser le concept de "prier Dieu" (DELL 1959). Quoique le premier de ces verbes se soit conservé dans tout le territoire roman (cf. REW 6081), ce n'est pas lui qui fit carrière dans les langues romanes occidentales, mais son synonyme *PRECARE, qui connut une grande diffusion dans l'espace néo-latin, où il s'imposa avec une signification religieuse (voir REW 6734).

Attesté épigraphiquement avec une double acception, religieuse et laïque (cf. Mihăescu (1960, 225)), lat. *rogare* se serait conservé (cf. REW 7361) uniquement en roumain : droum. *ruga*, aroum. *rog* "prier (Dieu)", mégl. *ruga* et iroum. *rugå*. Cependant, d'autres sources (par exemple, FEW X 1962) n'excluent pas la possibilité que ce verbe latin ait été également hérité en ancien et moyen-français et en italien dialectal (voir aussi DELI, 4 (O-R)).

*2.2.6.* Lat. ROSALIA s'est conservé seulement en roumain (v.-droum., rég. *Rusăi*[16]) et en wallon, où il présente la même signification que le mot roumain, à savoir "fête de la Pentecôte" (REW 7376 ; FEW X 1962). Cependant, certaines sources admettent la conservation du terme dans une aire plus vaste. Par exemple, Goicu (1999, 80) inclut dans cette aire le ladin occidental de même que le vieil-espagnol et le vieux-catalan. Que cette dernière assertion puisse ou non être validée, il est certain que, dans la

[14] Voir Teleoacă (2005, 142sqq. ; 159sqq. ; 166sqq.).

[15] Par opposition au FEW, REW 6630 considère que la forme *paenitere* ne s'est conservée qu'en roumain.

[16] Voir aussi aroum. *Arusal'e* (DDA1) et mégl. *Rusalii* (Papahagi (1902)).



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

romanité occidentale, ce n'est pas le latin *Rosalia* qui s'imposa pour désigner cette fête religieuse, mais les représentants d'un autre terme latin : PENTECOSTE (emprunté à gr. πεντεχοστής), terme attesté chez Tertullien et conservé dans it. *Pentecoste*, fr. *Pentecôte* ou esp. *Pentecostés* (Tagliavini (1963, 249*sqq.*)).

En outre, l'Église romane de langue latine utilisait aussi un autre terme lat. QVINQVAGESIMA, conservé en wallon et dans une certaine aire du ladin occidental (Id., *ibid*.).

Quant au roumain, dans le vocabulaire religieux de cet idiome oriental, ce n'est pas la forme *Rusăi* qui triompha, mais *Rusalii,* une variante introduite par la filière slave.

## 3. Remarques finales

Quelques-uns des mots inclus dans notre discussion ont pu être sélectionnés prioritairement dans l'ensemble roman grâce à leur statut de termes religieux à proprement parler, qualité qui les distingue surtout de leurs correspondants synonymiques, rattachés à la sphère ontologique profane ou païenne/préchrétienne : DIABOLUS VS DRACO ; ECCLESIA VS BASILICA ; DEUS VS DOMINEDEUS ; NATALIS VS CREATIO ; PENTECOSTE VS ROSALIA. Dans cette situation linguistique, la sélection de termes tels que CREATIO, ROSALIA, etc. fut sans doute favorisée par un milieu culturel spécifique : le développement de certaines communautés dans les conditions de ce qu'on appelle le 'christianisme païen' ou 'populaire'. Le cas du roumain est tout à fait pertinent à cet égard.

Dans d'autres situations linguistiques, on pourrait admettre le renforcement de la position d'un terme hérité grâce à un emprunt ultérieur du même terme, fait à une langue jouant le rôle d'adstrat (cf., à cet égard, roum. *corindă*).

Quant à la sélection d'un des deux termes des couples **precare/rogare, uigilare/peruigilare,* il n'est pas exclu que le critère stylistico-pragmatique ait été décisif (voir Niculescu (1999, 250)).

Dans la grande majorité des situations étudiées, le mot sélectionné par le roumain est limité au registre littéraire de la langue actuelle, et il représente le terme principal utilisé pour lexicaliser un certain contenu religieux. Cette affirmation ne vaut qu'en partie pour les autres langues romanes où les 13 termes sont conservés, et cela, pour l'une ou l'autre des raisons suivantes :

(1) afin de désigner certaines réalités chrétiennes, ces idiomes ont opté pour d'autres termes, dans la situation où les descendants du mot hérité également en roumain avaient subi des évolutions sémantiques particulières ;
(2) quelques formes néo-latines sont restées dans un fonds passif, du fait qu'elles furent concurrencées par d'autres lexèmes ;
(3) dans un cadre ecclésiastique supérieur à l'organisation religieuse spécifique à l'aire orientale, on a parfois rejeté toute une série d'expressions de signification marquée [+populaire] au profit des termes officiels du culte chrétien ;



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

(4) quelques-uns de ces idiomes ont pu conserver un terme latin ayant une acception purement laïque, ce qui fut parfois la conséquence de facteurs extralinguistiques particuliers (par exemple, le milieu confessionnel, etc.).

Cependant, nous pouvons identifier, au niveau de cette catégorie étymologique, non seulement des éléments de 'rupture', mais également toute une série de faits relevant de la 'continuité linguistique' dans le domaine de la romanité.

Parfois, dans les limites d'une certaine aire, on peut admettre une triple concordance, au niveau lexical, sémantique et stylistique :

*Dominedeus* : roum. et it. ;

*peruigilare* : v.-roum. *priveghea* "veiller toute la nuit", v.-prov. *pervelhar*, qui est toujours un terme profane ;

*rogationem* : roum., fr., prov. et port. (concordance sémantique partielle), etc.

D'autres fois, un certain type de discontinuité est compensé par l'unité identifiable à un autre/d'autres niveau(x). On observe :

(1) une discontinuité de registre, mais une continuité lexicale et sémantique dans :
lat. *Dominedeus* : roum., it. – anc. fr., v.-prov. ;
lat. *draco* : roum. – fr. régional ;
lat. *rogare* : roum. *ruga* (laïque et religieux) – anc.-fr. et moyen-fr., it. régional, etc.

(2) une discontinuité sémantique, mais une continuité lexico-stylistique dans :
lat. *creatio* : roum. *Crăciun* "fête de Noël" – sarde *kriaθòne* "piccolo piombo" ;
lat. *draco* : roum. *drac* "diable" – it. *dragone* "dragon" ;
lat. *templa* : roum. *tâmplă* "iconostase" – srd., fr., idiomes ayant conservé le terme latin avec une signification laïque, etc.

(3) une discontinuité lexicale[17], mais une unité sémantique et stylistique dans :
lat. *draco* : roum. – prov. ;
lat. *christianus* : roum., dalm. (et, éventuellement, fr., esp., rhéto-rom.) vs les autres langues romanes, où les termes correspondants détiennent le statut de mots savants.

Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »,
Bucarest Dana-Luminiţa TELEOACĂ

[17] On pourrait parler d'une discontinuité lexicale à part, étant donné qu'il arrive parfois qu'un terme latin unique ait été hérité dans une aire de la romanité, tandis qu'une autre langue de l'espace roman possède le même terme, mais comme mot savant.



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)

## Références bibliographiques


Alonso, Amado, 1934. « Partición de las lenguas romances de Occidente », *Miscellània Fabra,* Buenos Aires, 81-101 [réédité dans *Estudios lingüisticos. Temas españoles,* Madrid, Gredos, 1974, 101-127].

Caragiu-Marioţeanu, Matilda, 1995. « Païen, chrétien et orthodoxe en aroumain », in : Lupu, Coman (ed.), *Studi rumeni e romanzi – Omaggio a Fl. Dimitrescu e Al. Niculescu, Linguistica, etnografia, storia rumena,* Padova, Unipress (UP), 1 vol., 52-73.

DA, DLR = *Dicţionarul Academiei, Dicţionarul limbii române,* Bucureşti, Academia Română: DA (litera C), Tom I, Partea a 2-a, 1940; DLR (litera P), Tom IX, 1972-1984; DLR (litera T), Tom XII, 1982-1983.

DCELC = Corominas, Joan, 1954. *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana,* Madrid, Editorial Gredos, vol. III: L-RE.

DDA1 = Papahagi, Tache, 1974. *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic*, Bucureşti, Editura Academiei Române [1963[1]].

DELI = Cortelazzo, Manlio / Zolli, Paolo, *Dizionario etimologico della lingua italiana,* 2 (D-H), 1990-1991-1992 [1980[1]]; 4 (O-R), 1990-1991-1992 [1985[1]], Bologna, Zanichelli.

DELL 1959 = Ernout, A. / Meillet, A., 1959. *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (*Histoire des mots*), Paris, Klincksieck.

FEW = Wartburg, Walther von, *Französisches etymologisches Wörterbuch*: Band I (A–B), Tübingen, Mohr (Paul Siebeck), 1948; II (C–K–Q), Tübingen, Mohr, 1949; VIII (Patavia – pelagos), Lieferung nr. 51, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1955; IX (placabilia – polire), Lieferung nr. 59, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1958; X (rex – rosa), Lieferung nr. 81, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1962; XIV (vibrare – viridis), Lieferung nr. 71, Basel/R.G. Zbinden & Co., 1960.

Goicu, Simona, 1999. *Termeni creştini în onomastica românească,* Timişoara, Editura Amphora.

Graur, Al., 1963. *Etimologii româneşti*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Ivănescu, G., 1980. *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.

Jud, J., 1934. « Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie (avec 7 cartes) », *RLiR* 37-40, 1-62.

Mihăescu, Haralambie, 1960. *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului Roman,* Bucureşti, Editura Academiei Române.

Mihăescu, Haralambie, 1993. *La romanité dans le sud-est de l'Europe,* Bucureşti, Editura Academiei Române.

Niculescu, Al., 1999. *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 3. Noi contributii*, Cluj, Editura Clusium.

Papahagi, Pericle, 1902. *Meglenoromânii* (*Studiu etnografico-filologic*), Bucureşti, Analele Academiei Române.

Pârvan, Vasile, 1911. *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti, Socec.

Peţan, Aurora, 2002. « Sur les mots latins hérités seulement en roumain », *RLiR* 261-262, 215-220.

Popescu, Niculae M., 1943. « De la privighere la privighetoare », *BOR* 4-6, 208-217.

Puşcariu, Sextil, 1976. *Limba română,* vol. I, *Privire generală,* Bucureşti, Editura Minerva (1940[1]).

REW = Meyer-Lübke, W., 1972. *Romanisches etymologisches Wörterbuch,* Heidelberg, Carl Winter.

Rosetti, Al., 1920. *Colindele religioase la români,* Bucureşti, Librăriile „Cartea românească"/ „Pavel Suru".




**BDD-V2128 © 2016 ATILF**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)**

Rosetti, Al., 1968. *Istoria limbii române de la origini până în sec. al XVII-lea* (*cu şase hăr i afară din text*), Bucureşti, Editura pentru Literatură.

Sala, Marius, 2006. *De la latină la română*, Bucureşti, Univers Enciclopedic [1998[1]].

Schmitt, Christian, 1974. « Genèse et typologie des domaines linguistiques de la Galloromania », *TraLiLi* 12, 31-63.

Skok, Petar, 1930. « La terminologie chrétienne en slave: le parrain, la marraine et le filleul », *RES* 3-4,186-204.

Tagliavini, Carlo, 1963. *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi,* Brescia, Editrice Morcelliana.

Teleoacă, Dana-Luminiţa, 2000. « Aspecte ale transferului termenilor religioşi în botanică şi zoologie », *SCL* 1, 205-223.

Teleoacă, Dana-Luminiţa, 2005. *Terminologia religioasă creştină în limba română,* Bucureşti, Editura Academiei Române.

Teleoacă, Dana-Luminiţa, 2012. « Interferenţe lingvistice 'sacru/profan' în spaţiul romanic », *SCL* 1, 73-94.

TILR = Coteanu, Ion *et al.*, 1969. *Istoria limbii române,* Bucureşti, Editura Academiei Române, vol. II.

Tomescu, Domniţa, 1997. « DRACO », in : Kremer, Dieter (coord.) / Maas-Chauveau, Claudia (réd.), 1997. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane* (*PatRom*). *Présentation d'un projet,* Tübingen, Niemeyer.

Vătăşescu, Cătălina, 1997. *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparaţie cu româna,* Bucureşti, Ministerul Educaţiei.

Zugravu, Nelu, 1997. *Geneza creştinismului popular al românilor*, Bucureşti, Vavila, EDINF SRL.

## *Abréviations*

abruzz. = abruzzien

alais. = alaisien

aroum. = aroumain

astur. = asturien

cat. = catalan

dalm. = dalmate

droum.= daco-roumain

engad. = engadinais

esp. = espagnol

fr. = français

frioul. = frioulan

gr. = grec

iroum.= istro-roumain

it. = italien

lat. = latin

log. = logoudorais

mégl. = mégléno-roumain

piém. = piémontais

port. = portugais

prov. = provençal

regg. = reggiano

roum. = roumain

sassar. = sassarais

srd. = sarde

vénit. = vénitien

wall. = wallon



BDD-V2128 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:09 UTC)